

LE JOUR, 1947
17 Janvier 1947

ENTENTE CORDIALE

« La signature d'une alliance franco-anglaise a été discutée hier à Londres ». Cette information pouvait se lire dans les dernières dépêches. Elle n'est pas faite pour étonner.

Ce qui est dans la nature des choses arrive, qu'on l'accélère ou qu'on le retarde. Et pour avoir attendu le retour de M. Léon Blum au pouvoir, cet événement qui mûrit lentement n'en paraîtra pas moins inévitable.

L'autre siècle déjà la Manche n'était plus qu'un grand fleuve ; aujourd'hui, elle est moins que cela. On la franchit d'un coup d'aile et d'un pas. Et par-dessus la Manche les intérêts supérieurs de la France et de l'Angleterre paraissent solidaires, de bout en bout, jusqu'aux limites de la terre.

M. Léon Blum s'est montré de tout temps à cet égard, un homme d'Etat déterminé et lucide. Il a un sens de l'universalité que peu de politiques de notre époque possèdent à ce degré. On peut dire de lui qu'il est depuis longtemps et par vocation, l'homme de la politique étrangère de la France. Si dans d'autres domaines il lui est arrivé de finir dans la déception et dans l'échec, dans celui de la politique étrangère, il eut toujours mieux fait qu'aucun autre. Les choses étant ce qu'elles sont, ce serait grand dommage si M. Léon Blum devait quitter le pouvoir demain.

Qui sait d'ailleurs si la trêve française ne se fera pas provisoirement sur le socialisme à tous les échelons, sur ce parti socialiste français qui affaibli et peut-être déclinant, sur le plan électoral, rebondit et gouverne par le jeu et par la contradiction des partis.

M. Léon Blum est un des français qui comprend le mieux l'Angleterre et qui y sont le mieux compris. Et son parti est ce qui ressemble le plus en France au Labour Party. Il y a de bonnes chances pour qu'il oriente définitivement une entreprise dont le sens le plus élevé correspond à une consolidation de l'Occident.